DOCUMENT RESUME

ED 059 425 AC 012 284

AUTHOR	Arnaud, Alexandre
TITLE	L'Alphabetisation Fonctionnelle, Facteur de Promotion Humaine (Functional Literacy, Agent of Human Progress).
INSTITUTION	United Nations Economic Commission for Asia and the Far East, Bangkok (Thailand).
PUB DATE	Jun 70
NOTE	15p.; Presented at the Rotary Club Conference, Vientiane, May 25, 1970; Extract from the "Daily Bulletin" of the Lao Press, Vientiane, No. 1206/70, 16 Jun 70, No. 1207/70, 17 Jun 70, and No. 1208/70 and 1209/
EDRS PRICE	MF-$0.65 HC-$3.29
DESCRIPTORS	*Adult Education; Economic Factors; Educational Programs; Farmers; *Functional Illiteracy; *Knowledge Level; *Problem Solving; Reading Ability; *Rural Areas
IDENTIFIERS	*United Nations

ABSTRACT

This document is concerned with the efforts of the United Nations toward putting into concrete form the problem of adult education and its multiple aspects in an attempt to launch an attack against illiteracy. The point is put forth that one of the scandals of the 20th century is the percentage of people in the world who do not know how to read or write. Each illiterate is a burden to his community and retards progress. For this reason, there is a great need to make these adults literate. The remainder of this document is devoted the plight of the illiterate rural farmer and the need for teaching him to read. (CK)

U.S. DEPARTMENT OF HEALTH,
EDUCATION & WELFARE
OFFICE OF EDUCATION
THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRODUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGINATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT OFFICIAL OFFICE OF EDUCATION POSITION OR POLICY.

ED 059425

NATIONS UNIES

COMMISSION ECONOMIQUE POUR L'ASIE ET L'EXTREME-ORIENT

Comité pour la coordination des études sur le
bassin inférieur du Mékong
(Cambodge, Laos, Thailande et République du Viêt-Nam)

L'Alphabétisation fonctionnelle, facteur de promotion humaine

par

Alexandre Arnaud
Conseiller en développement social

Laos-Esc-2/MP

Juin 1970

AC012784

L'ALPHABETISATION FONCTIONNELLE, FACTEUR DE PROMOTION HUMAINE (1).

Lorsque l'on affirme que l'éducation n'existe plus, il ne s'agit pas d'une plaisanterie de journaliste. Loin de là. L'éducation, reine des temps passés, épave de notre époque qui se veut tourmentée jusqu'à en devenir banale, a vécu dans les vagissements du développement et ceux de l'homme à la recherche de son moi. Et cependant, elle existe encore, parce qu'elle représente tout un passé humain désormais sans liaison avec le présent, mais qui permet à un grand nombre d'entre nous d'évoquer des souvenirs, de constituer des clans et de la chérir comme un fossile que l'on découvre dans les fouilles archéologiques.

Toutefois, il faut malgré tout accepter de reconnaître que l'éducation ne satisfait plus aux exigences de la société dont les membres, et en particulier les éléments jeunes qui ont toujours été le baromètre de la population, contestent aussi bien les objectifs que les méthodes, c'est-à-dire l'éducation dans ses principes et dans ses effets, par rapport aux besoins et aux aspirations de l'homme moderne. Il y a eu, au cours des dernières années, un renouvellement éthique et technique vertigineux du concept d'éducation et de la contribution de cette dernière au développement de l'homme.

C'est cette contribution qui a amené la fin de l'éducation. Jusqu'à lors, l'éducation s'occupait de budgets, de bâtiments, d'équipement, de résultats quantitatifs, de technologie, de méthodologie, mais pas des finalités, c'est-à-dire, l'on négligeait la sorte d'hommes que doit produire l'éducation et la

/raison pour

(1) - Conférence donnée au Rotary Club de Vientiane le 25 mai 1970
- Extrait du "Bulletin Quotidien" de l'Agence Lao Presse, de Vientiane, No. 1206/70, du 16 juin 1970; du No. 1207/70 du 17 juin 1970, et du No. 1208/70 du 18 juin, et du No. 1209/70 du 19 juin.

raison pour laquelle on produit telle sorte d'hommes. L'éducation se trouve donc en retard par rapport aux changements du monde, à commencer par le monde des connaissances et des idées qui évolue à une vitesse sans cesse accélérée.

Longtemps, l'on a ramené le développement de l'homme à une simple croissance socio-économique, en d'autres termes, à une progression mécanique dans une ou plusieurs directions sans modification interne de l'homme et de la société. Or, de plus en plus, l'on se rend compte que le développement, qu'il s'agisse de l'homme social ou de l'homme universel, est essentiellement le changement, et qu'il ne saurait y avoir de croissance sans changement. Aussi, la contribution que l'éducation peut apporter au monde réside-t-elle dans la capacité d'aider l'homme à changer.

D'où une interrogation dramatique: l'éducation, peut-elle aider l'homme à changer? S'il est vrai que l'homme doit être ressuscité, il faut lui donner l'instrument de se mettre à l'heure mouvante du monde, et si cet instrument n'est pas lui-même un facteur de changement, l'homme ne peut pas évoluer, et l'éducation n'existe par conséquent pas.

Même dans les pays où cette théorie a un semblant d'existence, cette conception constitue un développement très récent, dû à un effort âducatif entrepris à une telle échelle que, dans nombre de pays asiens et africains, elle a revêtu l'aspect d'une véritable révolution. Etant donné les dépenses considérables qu'entraînent la structure complexe de l'enseignement et les activités connexes, les réformes à concevoir et à appliquer, la "nationalisation" du système d'enseignement lui-même, les objectifs à atteindre souvent opposés aux besoins réels des régions d'un pays parce que le progrès technique va plus vite que l'éducation, il importe, par conséquent, si l'on veut parvenir aux résultats

/ souhaités,

souhaités, de concevoir l'éducation, non pas en tant qu'un ensemble de techniques apparentées à une philosophie de base, c'est-à-dire en tant que système, mais plutôt comme une composante d'une politique d'action cohérente conçue en fonction des besoins sociaux, économiques, et des ressources humaines des régions constitutives d'un pays.

D'une manière générale, l'on s'attache dans les pays en cours de développement, surtout à l'enseignement de type formel dispensé dans les établissements scolaires, les grandes écoles et les universités. La raison de cet intérêt tient simplement du fait qu'il faut partir d'un certain point, et que l'éducation scolaire fournit un point de départ évident. Il y a certes une reconnaissance de l'importance de l'éducation, mais elle n'est pas liée aux besoins de l'économie ni à ceux de la promotion humaine.

Actuellement, une carrière professionnelle, quelle qu'elle soit, se limite à environ 10 ans, de sorte que le recyclage devient, au cours de la vie active, une nécessité pour une proportion croissante de la main d'oeuvre et des cadres(2). Cette tendance semble devoir influencer le caractère de l'éducation scolaire, qui devra faire plus de place à l'adaptabilité et à la formation générale, et donner moins d'importance à un enseignement rigide et stéréotypé, où les connaissances risquent de se cristalliser à un stade particulier d'une discipline en rapide évolution.

/Il s'agit

---

(2) - Un médecin a besoin d'être recyclé tous les 5 ans, de repasser son doctorat tous les 7 ans; le recyclage d'un professeur doit avoir lieu tous les 3 ans, mais peut-on lui demander de retourner devant un jury d'examinateurs tous les 5 ans?

Il s'agit d'évaluer l'ampleur des différentes activités éducatives nécessaires pour faire face à l'accroissement de population, ou pour permettre aux jeunes gens issus des systèmes actuels d'enseignement, de répondre, par leur formation et la composition de leurs effectifs, aux objectifs assignés au développement.

Devant l'ampleur de cette crise dans la formation des ressources humaines si nécessaires au développement sous quelque forme qu'il se présente, l'UNESCO a été poussée à étudier les différents aspects du problème. Il serait trop long d'en tracer l'histoire qui est en fait celle de l'éducation des adultes. Les spécialistes de l'UNESCO ont concrétisé le problème et ses multiples aspects en déclenchant une lutte acharnée contre l'analphabétisme, qui est en réalité l'un des facteurs principaux responsables du déclin de l'éducation.

x
xx xx
x

Le scandale du XXème siècle ne se trouve pas uniquement dans la répétition des guerres ou leur éparpillement, mais également dans le nombre considérable d'hommes et de femmes qui demeurent illetrés, sans que ceci soit la cause de ces guerres. A l'âge de la conquête de la Lune qui témoigne de la puissance de l'intelligence de l'homme et non de sa supériorité éthique, notre époque se caractérise par une contradiction dramatique: un milliard d'analphabétes peuplent encore les cinq continents du globe, soit 5 hommes sur dix, voire même 6 sur dix qui vivent dans l'ignorance du progrès, c'est-à-dire en marge de leur monde. Ces hommes totalement analphabétes, ou fonctionnellement analphabètes, sont frappés d'une cécité parfois complète à l'égard de l'évolution technico-scientifique, et par suite, de la promotion humaine.

L'on a cru au début du lancement de la première décennie pour le développement, inaugurée par les Nations Unies en 1960, que l'augmentation de la scolarisation primaire allait favoriser la lutte contre l'analphabétisme. Or, l'on s'aperçoit à l'aube de la deuxième décennie, que non seulement le nombre des analphabètes a augmenté de 2% dans le monde entier, mais que l'éducation primaire a échoué dans sa tâche, que le monde est plus pauvre qu'avant, et que, par conséquent, les Nations Unies doivent réorienter leur politique du développement.

Certes, il y a eu de gros efforts entrepris dans les domaines stratégiques du développement. Rien que sur le front de l'alphabétisation, l'on a constaté dans un grand nombre de pays asiens, dont le Laos, le Vietnam et le Cambodge, et africains, dont le Sénégal, le Mali, le Niger, la Côte d'Ivoire et l'Egypte, une baisse du taux de l'alphabétisation allant de 3 à 10 pour cent, entre 1965 et 1970. En revanche, l'on compte encore, à l'heure actuelle, 65 millions

/d'analphabétes

d'analphabétes âgés de plus de 15 ans répartis dans 25 pays africains, asiens et américains. Sur le plan mondial, l'on évalue à 15% par rapport aux cinq premières années de la décennie, le taux d'augmentation du nombre d'adultes alphabétisés entre 1965 et 1970. Ce pourcentage n'apporte pas l'espoir escompté, d'autant plus qu'il doit être au-dessus de la vérité. On aurait dû enregistrer, au cours de la deuxième moitié de la décennie, une augmentation de 32% par rapport aux autres années. L'explosion démographique que les programmes de la planification de la famille n'arrivent pas à enrayer, poursuit sa courbe ascentionnelle dans la plupart des pays en cours de développement, y compris également un certain nombre de pays nantis.

Ce bilan sommaire, doit-il inspirer de l'inquiétude? L'on est en droit de se demander s'il existe un espoir d'obtenir des résultats plus importants en qualité et en quantité, et si l'on peut encore croire à ce nouvel humainisme qu'est le développement.

L'UNESCO essaie, depuis le Congrès de Téhéran, en septembre 1965, d'apporter des réponses à ces questions.

x x x

Tout analphabéte constitue un poids lourd, un obstacle pour le développement de la communauté. Mais le fait d'alphabétiser les hommes ne les empêche pas d'avoir faim, d'être malades, de demeurer ou de devenir chômeur, et de s'adonner à la violence. Cependant, l'instruction leur permet d'éviter la faim et le chômage, voire d'augmenter leurs revenus, de tomber moins souvent malades et de penser moins à la violence. Par ailleurs, des parents ne possédant aucun degré d'instruction ne peuvent s'occuper efficacement de la scolarisation de leurs enfants.

/ Il existe donc

Il existe donc une nécessité manifeste d'alphabétiser les adultes pour qu'ils puissent s'intégrer dans le circuit socio-économique national, et qu'ils deviennent des êtres productifs capables de vivre au même rythme que le monde moderne dans lequel ils évoluent. C'est donc l'intérêt des individus autant que celui de la communauté, qui dicte cette nécessité des temps présents: alphabétiser pour développer.

Pourquoi ne pas se contenter tout simplement de considérer l'alphabétisation comme une fin en soi? Tout simplement parce que l'adulte est un être engagé dans la vie: Il a des responsabilités familiales, sociales, il appartient à une communauté qui exige de lui une certaine participation à ses activités, il possède déjà une expérience de l'existence, et très souvent des connaissances pratiques que l'on ne peut négliger. Une simple alphabétisation ne pourrait présenter un grand intérêt pour les adultes: Ils auraient l'impression de perdre leur temps parce qu'elle ne leur permet pas de s'adapter à la vie professionnelle et socio-économique du monde moderne, et qu'elle ne leur explique pas les transformations rapides qui s'opèrent dans le métier qu'ils exercent, ou qui se produisent sous leurs yeux dans des domaines qui touchent leurs activités quotidiennes.

Jusqu'à ces dernières années, c'est-à-dire aux environs de 1964-65, l'alphabétisation visait à faire acquérir aux adultes une maîtrise suffisante des mécanismes de la lecture, de l'écriture et du calcul élémentaire, au plus grand nombre possible d'illetrés, suivant une démarche de caractère extensif et diffuse. Cette alphabétisation traditionnelle n'avait pour but que de fournir, aux analphabètes, un moyen d'accéder aux communications écrites ou imprimées. Elle reprenait en fait les grandes lignes des programmes scolaires,

/avec leur répartition

avec leur répartition par matière. D'autre part, l'alphabétisation traditionnelle ne faisait pas partie des plans nationaux de développement parce que sa contribution à ce domaine a toujours été très minime et indirecte.

Définie au Congrès de Téhéran, en 1965, l'approche fonctionnelle de l'alphabétisation donna à celle-ci un caractère révolutionnaire dont on retient l'aspect instrumental: c'est une procédure qui consiste à incorporer directement aux projets de développement social et économique, la composante d'éducation des adultes qui s'y rattache fonctionnellement. Cette alphabétisation, dite fonctionnelle, se distingue du type traditionnel en ce qu'elle n'est plus une action isolée, et qu'elle considère l'analphabéte, comme un individu en situation de groupe, appartenant à un milieu social et économique dont il est l'un des facteurs de développement et de promotion. L'alphabétisation fonctionnelle se conçoit sur mesure, c'est-à-dire en accord avec les besoins collectifs et individuels, et en fonction de milieux et d'objectifs économiques et sociaux déterminés. Par ailleurs, l'acquisition de l'écriture, de la lecture et du calcul ne peut plus être menée séparément de la formation professionnelle: l'alphabétisation doit faire partie intégrante de la formation, et non pas être planifiée comme une activité parallèle. Cette approche fonctionnelle doit permettre, à l'adulte, d'acquérir des compétences professionnelles et des connaissances utilisables en relation avec son milieu. C'est donc une technique qui, au lieu de rechercher la cohérence au niveau macro-économique, se contente d'atteindre la cohérence de façon limitée et sélective. En d'autres termes, l'alphabétisation est une composante du développement, et à ce titre elle est intégrée dans les plans nationaux.

/ L'auto-modernisation

L'auto-modernisation d'un secteur rural, régie par les lois d'un processus qui lui est propre, place les questions sociales au premier rang, quoiqu'elle soit la plupart du temps, déterminée par la croissance économique. En fait, l'on ne peut plus considérer ce dernier facteur comme étant le plus important dans la promotion humaine. Et l'exemple de la zone de Hat Doc Kèo prouve que des variables significatives se trouvent ailleurs que dans le développement d'une agriculture irriguée.

En effet, l'on a constaté que les résultats obtenus ainsi que le taux d'expansion économique, ne sont pas dus à l'équipement matériel pas plus qu'à l'application de pratiques culturales modernes, mais plutôt au facteur humain, c'est-à-dire au comportement psychologique et mental des bénéficiaires de l'irrigation, en d'autres termes, à un complexe d'attitudes sociales favorables, parce qu'issues de motivations comprises et intégrées, à l'expansion et à la modernisation.

A cet égard, il faudrait éviter de confondre croissance économique et développement. Ce que la zone de Hat Doc Kèo a connu, et qui va se propager dans toute la région, et peut-être même par-delà la Boucle du Mékong, c'est l'amorce d'un processus de croissance de la production, selon l'expression d'Arthur Lewis. Quant au processus du développement, il n'a pas encore été mis en route. Il ne s'agit pas cependant d'attribuer une primauté, dans le succès remporté par les fermiers de la zone expérimentale et de démonstration de la Ferme de Hat Doc Kèo, ou dans le comportement maintenant réceptif des paysans, aux préoccupations économiques primitives, à savoir: la lutte contre la faim, l'éradication de la misère, la diminution de la paupérisation, l'aspiration à un bien-être urbanisé, etc... Les motivations qui ont fait agir les paysans n'appartiennent pas au même calibrage que celles qui seraient

/ressenties par

ressenties par un Laotien de la ville, ou un Occidental, et pas même voisines et encore moins semblables.

Le progrès matériel (amélioration de l'alimentation, de l'habillement, de l'habitat, des moyens de transport individuel) a représenté certes l'essentiel des préoccupations de quelques paysans, petite fraction assez proche de la ville, mais pour la population profondément rurale, il faut rechercher les impératifs affectifs et métaphysiques qui comptent pour elle avant les satisfactions matérielles.

Il s'agit donc de connaître les moteurs principaux de la conjoncture psychologique qui a joué en faveur de Hat Doc Kèo: bien plus, les phénomènes psychosociologiques des paysans en considérant ces derniers en fanction du macrocosme (la société) auquel ils appartiennent. On pourrait même affirmer que la raison du succès actuel de la zone de Hat Doc Kèo repose sur le souci des paysans de se redécouvrir eux-mêmes, et d'affirmer leur identité dans une nouvelle psychologie collective-l'ancienne s'étant effilochée - trouvée au sein de l'Association des fermiers, qui paraît être pour les paysans la seule institutrice qui traduit le progrès en termes positifs et rationnels.

x
xx xx
x

En fait, y a-t-il eu passage du passé au présent? L'injection de certaines innovations et leur acceptation le prouvent. C'est plutôt un demi-passage, un pied dans chaque monde. Pour qu'un individu appartienne entièrement à son présent et le considère comme une rampe de lancement vers l'avenir, trois facteurs principaux sont nécessaires: l'éducation, le niveau technologique et l'équipement énergétique, le premier étant le facteur décisif permettant aux deux autres sinon d'exister, du moins d'être l'outil du développement, voire le moteur des forces productives de la société. Or, l'on a cherché à donner aux paysans de la technologie et de l'équipement, mais l'on a négligé d'incorporer directement aux programmes de la Ferme expérimentale et de démonstration, la domposante d'éducation des adultes qui s'y rattache fonctionnellement, c'est-à-dire la substitution à des procédures traditionnelles d'éducation des programmes de formation véritablement fonctionnels.

Devant l'extension du réseau d'irrigation, des mutations accélérées vont affecter les structures socio-économiques, et feront éclater les cadres traditionnels du travail et de la vie quotidienne. Les hommes de Hat Doc Kèo, et plus tard ceux de Sai Fong, puis ceux de la Plaine de Vientiane, ne seront pas au rendez-vous de ces mutations, parce qu'il ne peut exister une paysannerie fonctionnellement "illetrée" qui soit favorable au progrès, ni une paysannerie instruite qui ne soit pas favorable au progrès" (1). Les investissements financiers sont certes productifs, mais à court terme parce que

/ l'homme illetré

---

(1) - J.K. Galbraith, Les conditions actuelles du développement économique traduction de B. Villars-Denoel, 1962, P.67.

l'homme illetré qui en bénéficie ne peut dépasser un certain seuil technologique. Tandis que des investissements et des innovations, complétés par une formation concomittante des paysans et des cadres locaux, deviennent hautement productifs.

x x x

La faible productivité des cultivateurs ainsi que celle de nombreux travailleurs est directement imputable à l'absence d'instruction. Le développement exige à l'heure actuelle que chacun ait, à des degrés divers, des connaissances ou des compétences que seul l'enseignement, ou l'éducation fonctionnelle des adultes, peut donner. L'analphabétisme et l'ignorance, très souvent synonymes de traditionnalisme, se transmettent, dans certaines communautés ou groupes familiaux, soit comme des croyances, soit comme des valeurs sociales dont on perpétue l'esprit.

L'on détermine la productivité du travail par trois facteurs principaux: l'éducation,le niveau technologique et l'équipement énergétique, le premier étant le facteur décisif permettant aux deux autres, sinon d'exister, du moins d'être l'outil du développement, voire des forces productives de la société. Mais pour en arriver là, il importe, en premier lieu, que l'éducation déborde son cadre formel pour pénétrer les programmes de formation professionnelle des fermiers (alphabétisation fonctionnelle), puis les programmes de développement agricole.

Il existe une relation étroite entre le développement des ressources humaines et celui des ressources naturelles. L'alphabétisation des paysans, la vulgarisation des sciences agricoles et leur enseignement forment un aspect de l'éducation qui englobe ces trois éléments dans le cadre de l'expansion économique.

/ Le faible

Le faible niveau d'instruction, ou son absence, bloque dès le départ, toute possibilité effective de progrès technique continu dans le secteur agricole. En d'autres termes, il y a incompatibilité totale entre les bas niveaux d'instruction des paysans et le développement agricole. Certes, l'on pourrait affirmer que des paysans analphabétes arrivent à développer leur production grâce à l'adoption de techniques modernes. Mais le plafond de cette adoption demeurera très bas à cause de l'existence d'un seuil technologique qui arrête toute évolution professionnelle et économique.

En effet, l'agriculteur doit pouvoir lire et comprendre les instructions concernant le mode d'emploi des produits à utiliser, il lui est essentiel de savoir calculer la quantité de semences nécessaires à l'emblavement de ses champs ainsi que le volume d'eau dont il aura besoin pour la croissance de son riz et de ses plantes, la quantité d'insecticide à mélanger à tel volume d'eau. En somme, il doit savoir lire les brochures et calculer des surfaces et des volumes, appliquer la règle de trois et déterminer des pourcentages.

Or, le paysan de la Boucle du Mékong n'en est pas encore là. Il a certes pu introduire, grâce à la vulgarisation, quelques pratiques culturales modernes, mais cela n'a pas apporté une modernisation du secteur agricole de la région. C'est pour cette raison que le Gouvernement Royal a décidé que le premier projet d'alphabétisation fonctionnelle aurait lieu à Hat Doc Kèo, c'est-à-dire dans la région de la ferme expérimentale. Et afin de préparer le terrain pour ce projet, il procède, à l'heure actuelle, à des études objectives et approfondies sur les besoins présents et futursliés au développement économique, social et culturel de la région. L'enquête agro-alphabétisation actuellement en cours, en collaboration avec le Comité National Lao du Mékong, va permettre d'établir des liens étroits entre l'alphabétisation des paysans et le développement socio-économique de la région.

xx x xx
x

Dans la plupart des pays, l'on a constaté une certaine reluctance, tant chez des personnalités nationales que des spécialistes, à employer le terme d'alphabétisation fonctionnelle . Le paysan qui se souvient encore de son alphabet et qui arrive, quoique péniblement à lire, un journal ou une lettre, ne se considère pas comme étant un analphabète de retour, ce qu'il est en réalité, Certes, et on lui donnera raison tant qu'il ne s'engage pas dans des activités économiques, parce que son niceau intellectuel n'étant pas élevé, ce paysan ne peut se permettre une évolution professionnelle en rapport direct avec les connaissances et techniques appliquées dans l'agriculture, ou l'industrie s'il s'agit d'un ouvrier d'usine. Il est par conséqueht fonctionnellement analphabète.

A cause de cette difficulté et de celle de traduction en langues nationales, de l'expression "alphabétisation fonctionnelle", et prenant en considération le courant de préjugés qui hypothèquent cette expression, et contre lequel il est inutile de remonter parce que l'on perdrait trop de temps et trop d'efforts, le Comité International du Mékong (Bangkok), a préféré employer, en accord avec les représentants locaux de L'UNESCO, l'expression d'éducation des fermiers, pour le secteur agricole, au lieu d'alphabétisation fonctionnelle.

x

xx xx

x

ERIC Clearinghouse
MAR 7 1972
on Adult Education